



## Le MEN se redonne un cap

**NEUCHÂTEL** La ville annonce la nomination d'Aurélie Carré à la tête du Musée d'ethnographie, secoué ces dernières années par une crise interne. Elle entrera en fonction le 1er octobre

ALEXANDRE STEINER  
X @alexanstein

L'attente aura été longue au Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN). Après le départ de ses deux anciens codirecteurs, annoncé en juillet dernier pour la fin 2023, la ville de Neuchâtel avait immédiatement lancé une procédure de recrutement. Il aura finalement fallu près d'un an pour qu'elle aboutisse avec la nomination d'Aurélie Carré, directrice du Musée comtois et du Muséum d'histoire naturelle de la Citadelle de Besançon. Elle sera dès le 1er octobre la première femme à prendre la tête du MEN, précisait hier un communiqué.

Cette annonce intervient après une crise interne qui avait secoué l'institution ces dernières années, marquées par d'importantes tensions entre les anciens codirecteurs et une partie des équipes, sur lesquelles *Le Temps* avait enquêté. A la suite de quoi la ville de Neuchâtel avait lancé un audit externe qui s'était soldé par le retrait, «d'un commun accord», de l'ancienne codirection. Cet audit avait relevé que «l'organisation de l'institution n'était pas adaptée» et devait être revue.

N'ayant pas encore trouvé qui pourrait reprendre les commandes en fin d'année, la ville de Neuchâtel était allée chercher Marc-Olivier Gonseth, directeur du MEN de 2006 à 2018, pour assurer l'intérim. En poste depuis le début de l'année, il accompagnera Aurélie Carré durant quelques semaines après son arrivée, «pour lui permettre d'entrer au mieux dans ses fonctions».

### Renforcer la cohésion d'équipe

Pour le socialiste Thomas Facchinetti, chargé du dicastère de la culture, Aurélie Carré «est la perle rare que l'on cherchait.»

Il précise qu'une première campagne de recrutement extrêmement sélective n'avait pas abouti, «malgré de bonnes postulations». C'est finalement par l'intermédiaire d'un cabinet spécialisé que la mise en contact s'est faite. «Parmi d'autres candidatures, elle a convaincu la commission d'experts par ses compétences métiers et managériales.»

N'est-il pas problématique, au vu des tensions passées, que l'un des anciens codirecteurs n'ait finalement pas quitté l'institution et figure aujourd'hui parmi les cadres du MEN? «Non, c'est une personne de grande valeur. Nous n'allons pas préjuger de l'organigramme futur, qui est en cours de consolidation, mais nous aimerions pouvoir compter sur ses compétences», répond Thomas Facchinetti, en précisant qu'Aurélie Carré est bien au fait de la situation.

L'élu indique que cette nomination a été bien accueillie à l'interne, selon les échos qu'il a reçus. Le climat s'est-il détendu depuis l'an dernier? «Des dynamiques sont en cours. Les marques et les blessures ont été très importantes, et il ne suffit pas d'une nomination pour qu'elles disparaissent comme par enchantement. Elle était en revanche nécessaire pour que le MEN puisse aller de l'avant. On aurait été heureux de le faire plus vite, mais nous n'avons pas voulu précipiter et prendre quelqu'un par défaut.»

Aurélie Carré, 44 ans, est conservatrice en chef du patrimoine, l'équivalent français des responsables d'institutions muséales. Elle dispose également d'une spécialisation en ethnologie européenne. Son parcours l'a menée de Paris à Marseille en passant par Lyon, mais aussi à Neuchâtel, où elle avait travaillé sur les collections éthiopiennes du MEN. Elle n'arrivera donc pas en terres inconnues.

Ce n'était toutefois pas un critère pour Thomas Facchinetti: «Nous voulions vraiment quelqu'un d'externe. C'est la notoriété du Musée d'ethnographie qui l'a attirée et nous comptons sur elle pour le faire rayonner.» ■